

Richesses

et diversités culturelles

La richesse de la création

Art du spectacle vivant

Musique et danse

Cinéma

Édition et littérature

Arts plastiques et visuels

Un patrimoine vivant

Architecture

Métiers d'art

Culture autochtone et ethnologie

Les acteurs du secteur culturel

En France

Au Québec

La diversité culturelle

En France, la culture est portée par des valeurs humanistes visant à incarner l'universel, au Québec, elle s'affirme par sa position d'exception au sein d'une Amérique du Nord majoritairement anglophone.

► La culture française portée par les valeurs de l'humanisme

L'image de la France est indissociable de sa culture. La vitalité de l'esprit créatif en France témoigne du dynamisme culturel d'une société moderne et reflète des influences aux origines multiples, d'abord latine, puis des diverses cultures régionales, nationales ou ethniques. La France est, depuis des siècles, un foyer culturel primordial.

Les pouvoirs publics jouent un rôle essentiel, que ce soit l'État ou les collectivités locales. Les axes d'intervention s'articulent autour de trois thèmes majeurs :

- la défense de l'exception culturelle française face à la mondialisation,
- la volonté démocratique de diffusion de la culture au plus grand nombre dans une perspective éducative et humaniste,
- la promotion et la valorisation de la création et du patrimoine.

► La culture québécoise comme symbole identitaire

Le secteur culturel a une importance toute particulière au sein de la société québécoise.

En effet, par sa position linguistique isolée en Amérique du Nord, le Québec

s'est construit autour d'une culture spécifique, aujourd'hui partie prenante de la définition même de son identité. Ses influences sont diverses : racines française, britannique, autochtone et nord-américaine auxquelles s'ajoutent les richesses culturelles des communautés ethniques.

La culture québécoise a connu un second souffle au lendemain de la Révolution tranquille, avec notamment la création en 1961 du ministère des Affaires culturelles. L'apparition d'un nouveau discours social et identitaire (affirmation du fait francophone dans les années 70), la diffusion de courants de pensées novateurs donnent une liberté providentielle aux artistes québécois. Le monde des arts et de la culture est en ébullition, chacun voulant contribuer à sa manière à l'évolution d'une société marquée à cette époque par de nombreuses années de noirceur.

Pour la première fois, le Québec s'ouvre réellement au monde, et dans le même temps, de nouvelles cultures, apportées en partie par les immigrants, s'expriment et se confrontent à la nouvelle identité québécoise pour créer une société cosmopolite à l'origine d'une expression culturelle enrichie et dynamique.

Le Québec se caractérise aujourd'hui par une vitalité artistique d'avant-garde hors du commun, qui se ressent à la fois sur le plan économique, mais aussi dans la valorisation et la promotion de l'identité québécoise à travers le monde. Les artistes québécois, par leur mobilité internationale, sont devenus de véritables ambassadeurs de cette culture, à la fois prolifique et originale.

La richesse de la création

En France comme au Québec, on assiste de plus en plus à un décroisement des pratiques artistiques : la danse se marie au théâtre, au multimédia ou encore à la musique pour former de nouveaux modes d'expression culturelle.

De même, les lieux dans lesquels se déploient les pratiques artistiques se libèrent des conventions établies. À côté des ateliers, musées, galeries et scènes traditionnelles, des espaces nouveaux se développent, tant au niveau matériel (entrepôts réhabilités, scènes de rue) que virtuels. L'art s'immisce dans les secteurs économiques, scientifiques ou encore domestiques. Cette subversion des procédures conventionnelles permet une nouvelle effervescence dans tous les domaines culturels, sans cesse réinventés, et attire un public de plus en plus important et de plus en plus diversifié.

Les manifestations culturelles, fêtes et festivals abondent de part et d'autre de

l'Atlantique. À titre d'exemple, on compte près de 1 800 festivals en France et près de 400 au Québec.

Le secteur culturel est également porté par les milliers d'artistes de tous types qui coexistent et contribuent à l'exaltation des cultures française et québécoise. Ils disposent d'une multitude de lieux et d'infrastructures permettant l'accueil d'œuvres artistiques de toute taille mais aussi la formation des artistes et la diffusion de leurs œuvres.

Au Québec, un vent nouveau en 1992 a déclenché une modification majeure dans l'industrie culturelle québécoise. Le gouvernement s'est doté d'un ensemble d'outils qui ont fortement contribué au développement de tous les secteurs culturels. Il a aussi créé la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC).

Aujourd'hui, le Québec possède une expertise technique et technologique

• • • La Société des artistes indépendants

« Fondée en 1884 en association et reconnue d'utilité publique le 30 mars 1923, la *Société des artistes indépendants* est issue [...] du Salon créé par Louis XIV à la demande des artistes qui souhaitaient présenter leurs œuvres en toute indépendance. Un petit groupe d'artistes novateurs, (les) pères précurseurs Paul Cézanne, Paul Gauguin, Henri de Toulouse-Lautrec, Camille Pissarro, et fondateurs Albert Dubois-Pillet, Odilon Redon, Georges Seurat, Paul Signac, décident de créer le *Salon des indépendants*. Ils revendiquent de présenter en toute liberté leurs œuvres au public [...]. La *Société des artistes indépendants*, basée sur le principe de la suppression des jurys d'admission, a pour but de permettre aux artistes de présenter librement leurs œuvres au jugement du public. Sous l'impulsion d'Odilon Redon, la *Société des artistes indépendants* est fondée le 29 juillet 1894 [...]. Depuis quelques décennies, l'évolution de la société et l'arrivée de la civilisation des loisirs permet à un nombre grandissant de nouveaux artistes de rejoindre l'*Association des artistes indépendants*, libres de présenter leurs créations « sans jury, sans récompense » au verdict du public et des médias ».

dans de nombreux domaines : pédagogie dans les musées (écomusées), excellence dans le domaine des arts transdisciplinaires intégrant les arts médiatiques et visuels, développement de la scénographie et des techniques de scène et d'éclairages (trois expertises qu'exportent les entreprises Solotech et Scéno Plus).

Art du spectacle vivant

En France, l'art du spectacle vivant représente une part importante du secteur culturel : les 116 000 professionnels du spectacle, dont 45 000 artistes, représentent 25 % des effectifs des professionnels de la culture.

Le territoire français est « marqué » par un tissu très dense de lieux dédiés aux spectacles vivants, parmi lesquels 5 théâtres nationaux (Comédie-Française, Théâtre national de Chaillot, de la Colline, de l'Odéon et de Strasbourg), 42 centres dramatiques nationaux, 69 scènes nationales et 65 scènes conventionnées. D'autre part, à côté de près d'un millier de compagnies indépendantes, 632 compagnies théâtrales sont subventionnées par le ministère de la Culture et de la Communication. De nombreuses

salles ont été ouvertes, modernisées ou restaurées ces dernières années (Théâtre national de la Colline, Théâtre du Port de la Lune à Bordeaux, Théâtre de la Salamandre à Lille, Nouveau Théâtre de Nice).

Au Québec, on dénombre près de 9 400 artistes parmi 14 600 professionnels des arts de la scène qui représentent 13,5 % de l'ensemble des effectifs du domaine culturel.

Le Québec est marqué par une culture du rassemblement qui a permis d'ériger des lieux de création et de diffusion artistique originaux, dans une optique de mise en commun des ressources et des synergies dans le domaine de la culture. Leur vocation peut ainsi être théâtrale ou pluridisciplinaire, leur gestion privée ou publique, leur financement subventionné ou non. Ces lieux cohabitent avec des institutions plus anciennes telles que la Place des Arts à Montréal, le Grand Théâtre à Québec, le Théâtre de Quat'sous, le Théâtre du Rideau Vert ou encore le Théâtre du Nouveau Monde. Montréal accueille également la Cité des arts du Cirque, *la Tohu*, qui regroupe les quartiers généraux du Cirque du Soleil, les locaux de l'École nationale de cirque, le chapiteau permanent, et *En Piste*, le rassemblement national des professionnels,

• • • L'Association québécoise des marionnettistes

L'Association québécoise des marionnettistes (AQM) se consacre à la reconnaissance et au développement de l'art de la marionnette au Québec. Elle représente ses membres et développe des actions communes autour de l'art de la marionnette. Elle organise également des rencontres, des débats, des expositions et des colloques. L'AQM regroupe des compagnies et des personnes qui travaillent avec la marionnette ou qui sont intéressées par cette forme spécifique de création théâtrale.



des entreprises et des institutions du secteur des arts du cirque.



Fabrication de marionnettes.

De nombreuses manifestations voient le jour dans le domaine des spectacles vivants. Le *Festival d'Avignon*, les *Francophonies en Limousin*, dédiées au théâtre contemporain francophone, sont parmi les plus connues en France. Au Québec, le *Festival de théâtre des Amériques*, le *Carrefour international de théâtre* ou encore la *Semaine mondiale de la marionnette*, laissent une belle place à ces formes d'expression.

► Le théâtre

L'art dramatique en France est marqué par les grands metteurs en scène qui renouvellent

sans cesse l'approche d'un répertoire très riche. Parmi les « grands noms » on peut citer Jean Vilar et Antoine Vitez, ou les plus contemporains Ariane Mnouchkine à la *Cartoucherie de Vincennes*, Peter Brook, Jérôme Savary, Daniel Mesguich, Patrice Chéreau, et plus récemment Stéphane Braunschweig à Strasbourg.

Le Québec regorge de nombreuses productions de créateurs. Grâce à Michel Tremblay, le théâtre dramatique québécois a pris son essor et s'exporte à l'international. Parmi les grands créateurs, Robert Lepage, metteur en scène, scénographe, auteur dramatique, acteur et réalisateur de cinéma, présente ses spectacles à travers le monde et dirige sa compagnie multidisciplinaire, *Ex Machina*.

Se distinguent également Wajdi Mouawad, jeune auteur, metteur en scène et comédien, très impliqué dans le théâtre montréalais et français, ou encore Denis Marleau, avec *la Cie. Ubu*, metteur en scène très réputé au Canada ayant acquis une solide reconnaissance en Europe.

Les compagnies de théâtre dédiées au jeune public sont très présentes au Québec : le

• • • Le Festival d'Avignon

Fondé en 1947 par Jean Vilar, la mission du *Festival d'Avignon* est de présenter la création contemporaine française et étrangère en matière de théâtre et de danse et, plus largement, les arts de la scène. Une quarantaine de spectacles sont joués chaque année devant un vaste public (100 000 entrées) dans une vingtaine de lieux à Avignon et aux alentours : cloîtres, églises, gymnases, et le célèbre *Palais des Papes*. Le festival offre chaque année un programme différent composé majoritairement de créations. En marge du festival, se déroule le « off » qui présente pendant la même période sur plus de 200 scènes les spectacles de nombreuses compagnies françaises et internationales.

Plus de renseignements : www.festival-avignon.com

Carrousel, Dynamo théâtre, le Théâtre des Deux Mondes, le Théâtre de l'Arrière-scène, pour ne citer qu'eux, ont gagné les publics d'Europe et d'Amérique par la qualité et l'originalité de leurs productions.

► De nouvelles formes d'expression pour les spectacles vivants

Le spectacle vivant ne se limite pas au théâtre. Il peut prendre différentes formes telles que le cirque, les spectacles de rue ou encore les contes.

En France, les Arts de la rue et les Arts du cirque se sont abondamment développés ces dix dernières années. L'année des Arts du cirque en France (2001) a apporté des nouveaux dispositifs afin de prendre en compte la volonté d'ancrage du cirque dans l'action culturelle territoriale ainsi que le soutien à l'itinérance.

Le cirque s'est transformé, du Cirque Plume en passant par Archaos, les Arts Sauts et le Théâtre équestre Zingaro, ces nouveaux spectacles ont bouleversé les genres. Ces compagnies

françaises jouissent d'une réputation d'excellence à la pointe de la création et de l'invention de nouvelles formes.

En 2003, la première *Académie française de spectacle équestre*, dirigée par le directeur du Théâtre Zingaro, qui se partage entre un enseignement artistique pluridisciplinaire et les représentations, a été installée dans les Grandes Écuries du château de Versailles.

Au Québec, l'Art du cirque a acquis une renommée internationale impressionnante depuis les années 80 grâce notamment au très précurseur Cirque du Soleil et à l'École nationale de cirque à Montréal.

Depuis, plusieurs compagnies très novatrices se sont développées, comme le Cirque Éloize et Les Sept doigts de la main.

La tradition du conte connaît également un nouvel essor. L'*Office franco-québécois pour la jeunesse* (OFQJ) s'est associé, à titre d'exemple, au conteur Yannick Jaulin pour faciliter le rapprochement d'artistes français et québécois, œuvrant dans

• • • Le Festival de théâtre des Amériques

Le *Festival de théâtre des Amériques* (FTA) est un événement incontournable de la scène culturelle montréalaise et un acteur majeur de la vie théâtrale nord-américaine. À la fois vitrine, laboratoire et marché, le FTA crée des liens multiples entre artistes, producteurs et diffuseurs du monde entier. Il présente les compagnies les plus novatrices dans le domaine de la création contemporaine. Comme la culture québécoise qui l'a vu naître, il se nourrit de l'ancien et du nouveau monde : il affiche son américanité tout en revendiquant ses racines européennes et en affirmant son ouverture à toutes les paroles fortes et inspirantes, quelle que soit leur provenance.



la collecte d'histoires et participant au renouveau du conte.

Ces rencontres professionnelles ont apporté des collaborations sur des spectacles ; des Québécois ont été accueillis en résidence à Pougne-Herisson, centre mythique du conte en Poitou-Charentes, pour un travail collectif autour de l'écriture contemporaine. Cet exercice a donné lieu à de nombreuses représentations dans la région. Pour « France au Québec - La Saison », l'OFQJ a présenté un plateau de nouveaux conteurs dans le cadre d'un spectacle franco-québécois. Sous le thème de *La Quête*, le projet « Juré Conté » a réuni six conteurs professionnels, français et québécois, qui ont effectué une tournée d'une dizaine de spectacles autour de la tradition orale et de l'écriture contemporaine du conte.

Musique et danse

► Musique et chanson en France

La France dispose d'un tissu exceptionnel de salles de concert.

L'Opéra Garnier, récemment rénové, constitue un élément majeur du patrimoine architectural et artistique français. L'Opéra Bastille, quant à lui, dispose des équipements techniques les plus modernes. D'autres salles à Paris, comme l'Opéra comique ou le Châtelet, contribuent également au prestige des scènes françaises.

Les infrastructures de formation sont variées et l'on compte parmi elles 2 Conservatoires nationaux supérieurs de musique à Paris et à Lyon, 35 Conservatoires nationaux de

musique en région, 102 écoles nationales de musique et 250 écoles de musiques agréées.

En France, toutes les formes musicales, des plus classiques aux plus populaires, comme le rock, la variété, le raï ou le rap, sont encouragées par les pouvoirs publics.

Depuis quinze ans, le secteur des musiques actuelles est particulièrement innovant et pèse de plus en plus dans le paysage artistique, économique et social. Dans le domaine de la musique classique, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, celui de Lille ou l'Orchestre philharmonique de Strasbourg ont acquis une réputation internationale. L'*Institut de recherche et coordination acoustique/musique* (IRCAM), créé en 1969 et dirigé pendant des années par le compositeur et chef d'orchestre Pierre Boulez, demeure aujourd'hui encore un centre unique au monde dédié à la recherche et à la création musicale contemporaine.

Afin de protéger et d'encourager la création musicale francophone, la France s'est dotée en février 1994 d'une loi visant à la consécration des quotas de chansons francophones à la radio.

Les radios ont depuis cette date l'obligation de diffuser aux heures d'écoute significative un quota de 40 % d'œuvres musicales créées ou interprétées par des auteurs et artistes français ou francophones dont 20 % de nouveaux talents ou de nouvelles productions. Par la suite, la loi a été assouplie. Depuis le 1^{er} août 2000, pour les radios spécialisées dans la mise en valeur du patrimoine musical, le quota est fixé à 60 % de chansons françaises dont 10 %

de nouvelles productions. En revanche, les quotas ont été abaissés pour les radios « jeunes » dont le plancher est désormais de 35 % de chansons françaises, dont 25 % de nouveaux talents.

Les festivals de musique en France sont très nombreux. La *Fête de la Musique*, instaurée en 1982, en est le point d'orgue. Il s'agit d'une manifestation populaire et gratuite durant laquelle musiciens professionnels et amateurs se produisent bénévolement en plein air, dans les rues, les places, les jardins, les cours d'immeubles, de musées ou de châteaux.

Mais la *Fête de la Musique* est également l'occasion de suggérer aux grandes institutions musicales (orchestres, opéras, chœurs) de sortir de leurs murs, ou, au contraire, d'accueillir d'autres genres musicaux. Tous les 21 juin, cette fête rassemble des milliers de spectateurs et explore tous les courants

musicaux, du rock au jazz, en passant par la chanson, les musiques traditionnelles ou les musiques dites savantes. La *Fête de la musique* s'est exportée à partir de 1985 et existe maintenant dans plus de 80 pays.

À côté de cette grand-messe de la musique, d'autres festivals plus spécialisés rythment les saisons. Pour n'en citer que quelques-uns : le *Printemps de Bourges*, les *Trans-Musicales* de Rennes ou les *Vieilles Charrues* à Carhaix pour le rock, le *Festival d'été d'Aix-en-Provence* pour l'opéra, les *Francofolies de la Rochelle* pour la chanson, la *Techno Parade* pour la techno.

► Musique et chanson au Québec

Le Québec possède de multiples salles de concert dont les plus connues sont la Place des Arts à Montréal, le Capitole et le Grand Théâtre à Québec. Tous les styles de musique,

• • • Les arts du cirque et de la rue

Les arts du cirque et de la rue se développent dans les années 60-70 en Amérique du Nord, et plus particulièrement au Québec. Fanfares, artistes de rue, rassemblements populaires et nouveaux collectifs parcourent la province. C'est ainsi que le Théâtre de l'Aubergine (1974) voit le jour, que l'École nationale de cirque apparaît à Montréal (1981) et qu'en 1984, un groupe d'artistes de rue forme le Cirque du Soleil qui connaît depuis, une expansion fulgurante. Par la suite, de nouvelles compagnies et écoles de cirque se créent comme le Cirque Éloize, l'école de Québec, de Verdun, Les 7 Doigts de la main (photo ci-contre), Cavalia, et bien d'autres encore. Il y a aujourd'hui plus d'une vingtaine de compagnies de cirque au Québec, une salle spécialisée (TOHU) et plusieurs centaines d'artistes sillonnent les quatre coins de la planète. Pour ce qui est de la rue, quelques collectifs tournent au Québec comme ailleurs. Les Sages Fous en sont un bon exemple. Plusieurs festivals programment de plus en plus de spectacles de rue et manifestement, le public québécois en est friand. En 1995, le Cirque du Soleil a lancé un programme d'ateliers, *Cirque du monde*, pour venir en aide aux jeunes des milieux défavorisés des pays en développement. Le programme est conçu pour redonner confiance aux jeunes ciblés par le programme et pour favoriser leur réintégration à leur communauté.



toutes les disciplines, du rock aux comédies musicales, du spectacle humoristique à la danse, y sont représentés.

L'Opéra de Montréal, l'Orchestre symphonique de Montréal et l'Opéra de Québec contribuent également à la renommée de la scène musicale tout comme le prestigieux *Concours musical international de Montréal*.

Les plus grands noms du Québec et d'ailleurs se produisent dans de vastes salles, telles le Spectrum de Montréal, le Centre Bell, le Métropolis ou encore le Théâtre Saint-Denis, ou dans des endroits plus exigus comme les « boîtes à chanson ». Contenant de 50 à 100 places, ces lieux au décor dénudé ont fait le bonheur de toute une génération d'artistes chansonniers de 1957 à 1967. De ces « boîtes à chanson », il ne reste aujourd'hui qu'une version plus récente et plus spacieuse : le *Bistro d'autrefois* et la *Butte Saint-Jacques* à Montréal.

Le ministère de la Culture et des Communications appuie de nombreux organismes qui interviennent directement

dans la formation continue et dans le développement des carrières musicales. Citons, entre autres, les 9 Conservatoires de musique et d'art dramatique du Québec, la *Fédération des harmonies du Québec*, l'*Alliance des chorales du Québec* ou encore la *Fédération des associations musicales du Québec*.

Au Québec, la chanson occupe une place privilégiée. Art universel et âme du peuple québécois, la chanson a toujours fait partie intégrante de la culture populaire – vivante, reflet d'une pensée ou d'une affirmation politique, et peut-être armure qui lui a permis de conserver son identité dans le contexte nord-américain. La scène musicale québécoise, forte de ses 5 000 musiciens professionnels et de ses 200 compositeurs, est un vivier de jeunes talents.

La diffusion radiophonique est, comme en France, réglementée afin de préserver et développer une culture et une production locale de qualité. Les stations de radio sont soumises à un quota de 65 % de musique francophone et de 35 % de contenu canadien.

• • • Le Festival MEG Montréal

Le *Festival MEG Montréal* présente la musique numérique et les créations multimédias qui émanent des tendances artistiques expérimentales urbaines. Cette manifestation contribue à définir Montréal comme un centre vital de ces nouvelles formes d'expression, le cœur d'un réseau international de diffusion d'œuvres audacieuses au carrefour des cultures européennes et nord-américaines émergentes. L'*Office franco-québécois pour la jeunesse* (OFQJ) appuie le MEG

depuis sa toute première édition en soutenant la participation de nombreux groupes de créateurs français dont *Rhinocérose*, *Telepopmusik*, *Troublemakers*, *M 83*, *Zimpala*, *Cosmik Connection*. Inversement, des groupes et des DJ québécois, parmi lesquels *DJ Ghylain Poirier*, *DJ Frigid* et *Sean Kosa*, participent sous les auspices du MEG à plusieurs événements sur le territoire français comme le *Printemps de Bourges* et la *Techno Parade* à Paris.



On ne peut pas parler de l'histoire de la chanson québécoise sans nommer « La Bolduc », première véritable vedette nationale entre les deux guerres mondiales, dont la courte carrière et le succès ont été aussi étonnants qu'exceptionnels pour l'époque. Et s'il faut citer deux autres noms, qui sont les pères de la chanson moderne au Québec, on nommera Raymond Lévesque et Félix Leclerc.



Félix Leclerc.

Les générations suivantes seront de véritables porte-drapeaux d'un pays naissant : Gilles Vigneault, Claude Léveillée, Robert Charlebois ou Diane Dufresne.

Si, plus récemment, Céline Dion, Linda Lemay, Isabelle Boulay ainsi que les incontournables comédies musicales de Luc Plamondon (*Starmania* et *Notre-Dame-de-Paris*) ont conquis un marché international, on ne peut passer sous silence une génération d'artistes importants qui marquent le Québec d'aujourd'hui : Paul Piché, Michel Rivard, Jean Leloup, Richard Desjardins, et parmi les plus jeunes : Marie Jo Thério, Jorane, Ginette, Pierre Lapointe, Daniel Boucher, les Loco Locass, Stefie Shock, *Simple Plan*.

La musique classique au Québec a pris son envol en 1902 avec la création de l'Orchestre symphonique de Québec, qui est la plus ancienne formation symphonique au Canada. Aujourd'hui, le Québec abrite plusieurs ensembles musicaux reconnus internationalement : l'Orchestre symphonique de Montréal, *Les violons du Roy*, l'Orchestre de chambre *I Musici* de Montréal, ou encore *Le Nouvel Ensemble Moderne*.

Il existe également un courant fort des musiques actuelles émergentes soutenu par la *Société pour la promotion de la relève musicale de l'espace francophone* (SOPREF) qui répond à des approches

• • • FestiBlues et Blues sur Seine

Le festival de blues de Montréal, *FestiBlues international*, est jumelé depuis 2002 avec le *Festival Blues sur Seine* à Mantes-la-Jolie. Les deux festivals contribuent à la découverte et au soutien de nouveaux talents par l'organisation de concours musicaux (*Tremplin Blues sur Seine* et *La Relève FestiBlues*). La dimension internationale des deux festivals permet aux jeunes artistes sélectionnés de participer à un événement d'envergure et de se produire dans un contexte professionnel. Elle contribue également à leur offrir de la visibilité auprès des différents réseaux des milieux culturels en France et au Québec. Les deux festivals étant ancrés dans le milieu urbain, cette action participe aussi au rayonnement des arrondissements décentralisés de la ville de Montréal et des banlieues d'Île-de-France.

Plus de renseignements sur : www.festiblues.com et www.blues-sur-seine.com

En savoir plus...

La Maison du Québec à Saint-Malo

Cette maison historique située sur les remparts de la vieille ville a été léguée au gouvernement du Québec par la ville de Saint-Malo. En octobre 1984, la *Délégation générale du Québec*, au nom du gouvernement, confiait les clés de la *Maison du Québec* à l'association *Saint-Malo-Québec*. Depuis, l'association y organise des activités culturelles et en fait un lieu d'information sur le Québec.

Depuis 1990, l'*Office franco-québécois pour la jeunesse* (OFQJ), en collaboration avec la ville de Saint-Malo, y présente l'été une programmation artistique diversifiée qui met en vitrine la jeune scène québécoise de la musique, de la chanson et du théâtre, des conférences thématiques et des expo-animations avec des artistes des métiers d'art.

Devenue un véritable emblème de la culture québécoise en territoire breton et un lieu d'expression privilégié pour les quelque 900 artistes qui y ont forgé les armes de leur jeune carrière, la *Maison du Québec* est un lieu éclaté puisqu'elle présente ses activités dans et hors ses murs, dans les rues de Saint-Malo et sur plusieurs scènes municipales.



Catherine Major, une artiste de la relève québécoise.

Marie-Jo Thério, Kevin Parent, Jorane, Yann Perreau, Daniel Boucher, Thomas Hellman, *Les Batinsses*, *La Volée d'Castor*, *Les Tireux de Roches*, pour ne citer qu'eux, ont eu l'occasion d'y faire preuve de leur talent. La programmation de l'OFQJ s'est étendue depuis quatre ans au Théâtre Châteaubriand où, durant l'été 2005, a été présenté *Québec, un air d'été*, un plateau d'artistes des nouvelles tendances de la chanson québécoise qui réunissait Catherine Major, Charles Dubé, Guillaume d'Aoust et Sébastien Lacombe.

La *Maison du Québec* et les rues de Saint-Malo sont également des espaces de mise en valeur du travail de la classe de création du *Conservatoire d'art dramatique de Montréal* qui présente depuis 1997 des spectacles de théâtre de rue écrits et scénarisés par des étudiants particulièrement imaginatifs.

Plus de renseignements : <http://maisonquebec.stmalo.free.fr>

différentes des musiques dites de diffusion de masse. Ce travail d'accompagnement a notamment permis à de nombreux groupes et jeunes artistes de prendre leur envol et de bénéficier d'un encadrement solide pour leur développement de carrière et la diffusion de leurs enregistrements sous des labels indépendants.

Enfin, le tableau ne serait pas complet sans parler de la musique traditionnelle qui, au Québec, est toujours restée vivante et extrêmement dynamique. Heureux mélange des musiques d'inspiration celtique, française et parfois américaine, la musique traditionnelle québécoise a su renouveler le genre sans en perdre l'authenticité. C'est une musique qui s'écoute « avec les pieds ». Parmi les groupes les plus remarquables, il faut retenir *La Bottine souriante*, *Les Charbonniers de l'enfer*, *La Volée d'castors*, *Les Batinsses* et *Suroît*.

Le Québec, c'est aussi une multitude de festivals musicaux, souvent estivaux. Parmi ceux-ci, figure

le *Festival international de Jazz de Montréal*, qui, avec ses 1,7 millions de visiteurs annuels, est la plus grande manifestation mondiale du genre. Une particularité de ce festival est la programmation des scènes extérieures gratuites et des scènes intérieures payantes, ce qui permet à toute la population une accessibilité aux spectacles de jazz en plein air.

Les *Francofolies de Montréal*, placées sous le signe de la découverte musicale, de la diversité culturelle et de l'animation urbaine accueillent plus de 1 000 artistes de toute la Francophonie. Le *Festival international d'été de Québec*, expérience urbaine incomparable existant depuis plus de 35 ans, réunit musique du monde, chanson francophone, pop-rock, musique classique et arts de la rue. Le *Festival international de Musique Actuelle de Victoriaville*, quant à lui, est l'un des moteurs importants du développement de l'avant-garde québécoise. Le *Festival de Lanaudière* est consacré à la musique classique et ancienne. Enfin, citons les festivals de musique classique d'Orford et du Domaine Forget.

• • • Claire Jenny

Claire Jenny, chorégraphe française, travaille en milieu carcéral avec des femmes détenues. Au fil de son parcours, Claire Jenny se tourne peu à peu vers ces publics dits « particuliers ». En 1989, elle fonde la compagnie *Point Virgule* avec Paule Groleau et mène plusieurs projets chorégraphiques à la *Maison d'arrêt des mineurs et jeunes majeurs* de Bois d'Arcy puis à la *Maison d'arrêt des femmes* de Fresnes. Ces expériences l'ont amenée à entamer une réflexion autour de cette pratique et plus généralement autour de la place de l'art en milieu carcéral. Ainsi, en 2001, elle monte la chorégraphie « Résiliences », mêlant artistes de la compagnie et détenues investies. En 2002, l'OFQJ soutient une mission de Claire Jenny au Québec afin d'identifier les projets de création artistique menés dans le cadre de l'univers carcéral, permettant ainsi une première analyse comparative de ce type d'expériences en France et au Québec. Suite à cette mission et aux nombreux contacts pris dans le milieu chorégraphique de Montréal, la *Fondation Jean-Pierre Perreault*, qui œuvre principalement dans le domaine de la danse, invite Claire Jenny en 2004 à concevoir un nouveau projet, « Résilience prolongements », avec les femmes détenues à la *Maison Tanguay*.

► La danse

On recense aujourd'hui en France 650 compagnies de danse, 19 centres chorégraphiques nationaux, 204 compagnies subventionnées par le ministère de la Culture et de la Communication et 13 ballets inscrits à la *Réunion des théâtres lyriques*. Le Ballet de l'Opéra de Paris a conservé sa tradition d'excellence et son école de danse est devenue l'une des plus reconnues au monde.

Le *Centre national de la danse*, fondé en 1998, contribue également à la création, la diffusion, la formation et à la recherche dans le domaine de la culture chorégraphique et des métiers de la danse.

Les compagnies de danses contemporaines se sont développées depuis ces vingt dernières années et ont renouvelé en profondeur le milieu chorégraphique. De Maurice Béjart à Angelin Preljocaj, en passant par Caroline Carlson, Marie-Claude Pietragalla, Régine Chopinot, Dominique Bagouet et Jean-Claude Gallotta, leurs créations chorégraphiques et leurs enseignements ont marqué de leur empreinte l'image de la danse en France.

Les expériences menées à l'étranger par des chorégraphes régulièrement accueillis en

France comme Merce Cunningham, Pina Bauch, William Forsythe et Jan Fabre, enrichissent et nourrissent la chorégraphie française.

Au Québec, la danse contemporaine a fait son apparition assez récemment, il y a 25 ans. Parti d'une poignée de chorégraphes et de compagnies, le mouvement chorégraphique s'est développé et le Québec en compte aujourd'hui plus de 60.

Un des plus beaux modèles de créativité est Margie Gillis, chorégraphe et danseuse reconnue mondialement, qui danse ses solos depuis plus de trente ans. Elle a créé plus de quatre-vingts œuvres originales saluées par les critiques de tous les pays pour son interprétation magistrale sur la condition humaine.

Depuis une quinzaine d'années, Montréal est reconnu comme un foyer chorégraphique très dynamique en Amérique du Nord. Le *Festival international de la nouvelle danse* (FIND), créé en 1985, a disparu depuis 2003. Il a cependant fortement contribué à impulser l'émergence et le dynamisme de la danse contemporaine montréalaise sur la scène internationale.

Les compagnies *La La La Human steps*, Marie Chouinard, Jean-Pierre Perreault, Carbone 14 et O Vertigo, ainsi que les *Grands Ballets Cana-*

• • • La La La Human Steps

Créée par Édouard Lock en 1980, la compagnie *La La La Human Steps* réinvente la danse contemporaine. Animées par une gestuelle originale, ses chorégraphies sont percutantes, innovantes et présentées à travers le monde. Le chorégraphe cherche à apporter une nouvelle perception du corps humain. Pendant 18 ans, la danseuse Louise Lecavalier y a incarné cette danse de l'extrême.

Plus de renseignements sur : www.lalalahumansteps.com



diens dans le domaine de la danse classique, ont contribué par leurs créations originales et innovantes à se faire connaître à l'étranger.

La danse folklorique trouve aussi sa place dans cet univers artistique. Le *Mondial des cultures* de Drummondville est un festival annuel voué à l'art traditionnel sous toutes ses facettes : musique, danse, expositions. Depuis 1982, 433 ensembles folkloriques de plus de 90 pays ont été présentés à une assistance d'environ 300 000 personnes annuellement. Inspiré par le *Festival de Dijon* en France, cette manifestation folklorique est la plus importante dans le monde.

Cinéma

► En France

Le cinéma naît en France le 28 décembre 1895,

le jour de la première projection publique et payante d'images animées dans le fameux Salon indien du *Grand café de Paris*, grâce à l'invention du cinématographe des frères Lumière. Au programme de cette projection inaugurale : *L'Entrée d'un train en gare de La Ciotat*, *Le Déjeuner de Bébé* et *L'Arroseur arrosé*.



Le cinéma connaît une production dynamique.

Depuis, la France n'a jamais cessé d'exercer une influence majeure sur le cinéma euro-

• • • À l'école du cinéma

En France, la *Fémis*, école nationale supérieure des métiers de l'image et du son, forme aux métiers du cinéma et de l'audiovisuel par l'entremise de programmes techniques, artistiques et culturels. Créée en 1984 pour succéder à l'*Institut des hautes études cinématographiques* (IDHEC), la *Fémis* est aujourd'hui un établissement public industriel et commercial, à la fois école professionnelle et école d'art, sous l'égide du ministère de la Culture et de la Communication, et a formé plus de 600 professionnels actuellement en poste.

Au Québec, l'*Institut national de l'image et du son*, l'INIS, propose des services similaires. En effet, l'INIS offre des programmes de formation intensifs en cinéma, télévision et nouveaux médias. C'est, de plus, le seul centre francophone de formation professionnelle de ce type en Amérique du Nord. L'INIS prépare la relève de scénaristes, réalisateurs et producteurs dans le domaine du cinéma et de la télévision. Les programmes de l'INIS sont financés par le ministère de la Culture et des Communications, par *Téléfilm Canada* et par la *Société de développement des entreprises culturelles* (SODEC).

Depuis 1998, la *Fémis* et l'INIS collaborent avec l'*Office franco-québécois pour la jeunesse* (OFQJ) pour l'échange d'étudiants ou pour la réalisation de projets cinématographiques franco-québécois.

Plus de renseignements sur la *Fémis* : www.lafemis.fr

Plus de renseignements sur l'INIS : www.inis.qc.ca

péen et mondial. Georges Méliès, Jean Renoir, Robert Bresson, Marcel Carné et Jacques Tati font partie des plus grands réalisateurs du XX^e siècle.

La « Nouvelle Vague », ferment du cinéma moderne, naît à la fin des années 50 sous l'impulsion de jeunes cinéastes français dont les plus éminents représentants sont François Truffaut, Jean-Luc Godard, Claude Chabrol et Éric Rohmer. Aujourd'hui, une nouvelle génération s'affirme dans le sillage du cinéma d'auteur. On peut citer parmi eux Olivier Assayas, Cédric Klapisch, Arnaud Desplechin, Manuel Poirier ou encore François Ozon. Dans le même temps, des réalisateurs plus populaires tels que Gérard Oury, Jean-Paul Rappeneau, Claude Berri, Claude Lelouch ou Patrice Leconte ont rencontré un franc succès auprès du public. Quelques uns ont acquis une notoriété internationale par la percée de leurs films outre-Atlantique, entre autres Jean-Jacques Annaud (*Le Nom de la rose*), Luc Besson (*Le Grand Bleu*) et Jean-Pierre Jeunet (*Un long dimanche de fiançailles* et *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain*).

De grands acteurs sont connus à l'étranger pour avoir été ou pour être des ambassadeurs de la culture française. Brigitte Bardot,

Alain Delon, Catherine Deneuve, Gérard Depardieu ou Juliette Binoche comptent parmi les plus représentatifs. Audrey Tautou, Benoît Magimel, Romain Duris, Élodie Bouchez font partie, quant à eux, d'une nouvelle génération d'acteurs.

La cinéphilie est une autre invention proprement française. Elle s'enracine dans le désir de prendre au sérieux le cinéma et de le considérer comme un art à part entière. Elle postule qu'un film doit être vu autant qu'il doit être commenté, interprété et analysé. D'où le rôle prépondérant des grands critiques qu'ont été par exemple André Bazin, et plus récemment, Serge Daney; des revues spécialisées parmi lesquelles *Positif* et *Les Cahiers du cinéma*; et des lieux de culte cinéphiliques, au premier rang desquels figure la très célèbre *Cinémathèque française* créée par Henri Langlois. Celle-ci, autrefois située à Chaillot, a ouvert ses portes le 28 septembre 2005 dans les nouveaux locaux rénovés du 51 rue de Bercy.

► L'organisation du cinéma en France

Le nombre des longs-métrages produits chaque année dépasse 200, dont à peu près un tiers de premiers films. Situation unique en

••• Kino

Créées en 1999, les cellules *Kino* sont un rassemblement d'artistes de la vidéo et du cinéma qui veulent produire des œuvres, coûte que coûte, sans pour autant négliger la qualité. Mû par un principe de gratuité et d'universalité, le mouvement *Kino* aide chacun à évoluer dans sa démarche personnelle afin de la pousser au plus haut niveau de perfection. La maison-mère, située à Montréal, chapeaute le réseau qui compte environ 180 membres et plus de 500 *kinoïtes* à l'échelle mondiale (États-Unis, France, Allemagne, etc.). Leur mot d'ordre est « Faites bien avec rien. Faites mieux avec peu. Faites-le maintenant ».

Europe, les films français représentaient, en 2004, 38 % des entrées en salles, ce qui traduit une bonne performance de la production française face aux films américains qui ont une situation quasi monopolistique sur de nombreux marchés étrangers. Équipée de plus de 5 300 salles, dont 131 multiplexes, la France est un des pays qui disposent du réseau de diffusion le plus dense.

La France dispose d'un système très complet de soutien à la création, à la production et à la distribution, organisé sous l'égide du *Centre national de cinématographie* (CNC). Placé sous l'autorité du ministère de la Culture et de la Communication, il octroie des aides et subventions aux cinéastes et redistribue les ressources tirées d'une taxe sur les recettes en salle, sur les ventes de DVD et cassettes et sur la diffusion des films à la télévision. En 2002, le CNC met en place un réseau de cinémas d'Art et d'essai pour protéger le cinéma à caractère non commercial.

Créée en 1985, la *Fête du Cinéma* est une manifestation de promotion de 4 à 5 jours permettant aux spectateurs, pour le prix d'une entrée, d'assister ensuite à tous les films de leur choix pour un tarif exceptionnellement bas. D'autres opérations comparables sont reconduites chaque année comme *La Rentrée du cinéma* et *Le Printemps du cinéma*.

► Au Québec

Le premier film à être tourné au Québec, en 1896, fut « Danse indienne », des frères Lumière. Le cinéma québécois est marqué par un passé centré sur le documentaire. En 1956, l'*Office national du film* (ONF) déménage d'Ottawa à Montréal, signe de

la reconnaissance d'une entité francophone au sein de cet organisme. Ce n'est qu'avec la Révolution tranquille que le cinéma québécois prend réellement son essor. Cette période se traduit par l'éclosion du cinéma direct et l'émergence de la fiction avec des cinéastes comme Gilles Carle (*La vraie nature de Bernadette*), Claude Jutra (*Mon oncle Antoine*), Denys Arcand ou Gilles Groulx.



Valérie Le Maine (réalisatrice), David Boutin (Joseph Jones) et Steve Asselin (directeur de la photographie) sur le tournage du film « On ne connaît pas un homme... ».

Depuis quelques années, le cinéma québécois se fait remarquer de manière spectaculaire. Des films récents tels que *Eldorado* de Charles Binamé, *La Grande séduction* de Jean-François Pouliot, *Gaz bar blues* de Louis Bélanger, *Un 32 août sur Terre* de Denis Villeneuve, *La Neuvaïne* de Bernard Émond, *C.R.A.Z.Y.* de Jean-Marc Vallée, ou *Les Invasions barbares* de Denys Arcand (qui a reçu plusieurs prix internationaux : Oscars, César, Génie, Jutra) faisant suite au non moins célèbre *Le Déclin de l'Empire américain*, ont connu tant au Québec qu'à l'étranger un vif succès auprès du public et de la critique. L'actrice québécoise la plus connue en France, Carole Laure, se consacre aujourd'hui à la réalisation (*Tout près du sol*, en 2004). Parmi les réalisateurs de la relève, les noms d'André Turpin, de Manon Briand ou d'Olivier Asselin reviennent souvent.

Parmi les femmes du cinéma québécois, on compte entre autres Léa Pool, Anne-Claire Poirier et Micheline Lanctôt qui cumulent plusieurs fonctions du monde cinématographique : réalisatrices, auteurs, productrices, comédiennes, documentaristes, scénaristes ou monteuses.

► L'organisation du cinéma au Québec

Le Québec dispose de plus de 700 écrans. Depuis 2003, on observe un regain d'intérêt des Québécois pour leur cinéma national. Le nombre de films produits a augmenté (plus de 25 par an en moyenne) et la part du marché intérieur est devenue supérieure à 13 % (contre 3,4 % il y a 10 ans). Ce mouvement s'accompagne d'une baisse sensible du marché français, ce qui commence à préoccuper les professionnels. Reste que, le Québec continue de coproduire 5 à 6 films par an avec la France.

Le Québec occupe une place de premier rang dans le domaine du cinéma d'animation

et des effets spéciaux. *Titanic* et *Jurassic Park* ainsi que de nombreuses autres productions américaines ont nécessité des techniques conçues à Montréal.

La SODEC apporte une aide financière aux films ainsi que des crédits d'impôts. La SODEC est une société parapublique rattachée au ministre de la Culture du Québec. Son conseil d'administration est composé des représentants du milieu culturel (cinéma, édition, musique, spectacle vivant et métiers d'art). Elle est aidée dans son activité par le *Conseil national du cinéma et de la télévision* (CNCT).

► Manifestations cinématographiques en France et au Québec

En France, le *Festival de Cannes* a su s'imposer comme le festival cinématographique international de référence. La *Palme d'Or* constitue sans doute la plus prestigieuse des consécration. Ce rendez-

... Ex-Centris

Ex-Centris, conçu et financé par le mécène* Daniel Langlois, fondateur de Softimage, est un complexe de production et de diffusion cinématographique. Le centre dispose d'équipements à la pointe de la technologie et se définit comme « lieu d'avant-garde dédié au support des créateurs et producteurs intéressés et impliqués dans l'expérimentation avec les nouvelles générations d'outils de production et de diffusion cinématographique ». *Ex-Centris* propose notamment des salles de cinéma avec une qualité de son et de projection dernier cri et des studios de production et de post-production numériques. *Ex-Centris*, c'est « un laboratoire de recherche sur l'image et un lieu haut de gamme pour la présentation du cinéma ».



*Le mécénat de Daniel Langlois se réalise par la voie de sa fondation qui porte son nom et favorise le rapprochement entre les arts et les sciences. Il encourage les artistes à travers le monde à pousser leurs recherches dans le monde des nouvelles technologies associées au cinéma et aux arts médiatiques.

vous est devenu la vitrine incontestable et le pôle de convergence de tous les cinémas.



Le festival de Cannes.

Parmi les autres festivals reconnus figurent le *Festival international du court-métrage de Clermont-Ferrand*, le *Festival Off-Court de Trouville-sur-Mer*, le *Festival international des scénaristes à Bourges*, le *Festival de Deauville* consacré au cinéma américain, le *Festival du film policier de Cognac* ou encore le *Festival du court-métrage de Biarritz*. Ces festivals constituent par ailleurs de puissants leviers pour le développement du tourisme régional.

Notons également la participation de cinéastes, réalisateurs, auteurs et scénaristes québécois à la majorité des festivals français ainsi que l'existence des *Rencontres de courts-métrages France-Québec*, en marge du *Festival Off-Court de Trouville-sur-Mer*, ou encore la *Semaine de Cinéma du Québec à Paris*, durant laquelle l'OFQJ remet le *Prix OFQJ des jeunes critiques de cinéma*, qui accentuent les liens entre nos deux communautés.

Au Québec, les principaux festivals dans le domaine cinématographique sont le *Festival international de films de Montréal*, le *Festival des films du monde de Montréal* (durant lequel a lieu « Silence, on court ! », destiné aux courts-métrages), le *Festival international de films de Québec*, le *Festival du nouveau cinéma*, les *Rendez-vous du cinéma québécois*, ou encore le *Forum des nouvelles écritures*, consacré aux scénaristes.

Édition et littérature

► En France

Le secteur du livre en France représente par an, 60 000 titres de nouveautés ou de rééditions, 388 millions d'exemplaires vendus, pour 800 éditeurs.

La rentrée littéraire de septembre, véritable spécificité hexagonale, suscite la passion des Français même si seuls quelques grands auteurs rencontrent régulièrement un large public. Elle est l'occasion de polémiques récurrentes autour d'ouvrages attendus dans la perspective des prix littéraires les plus prestigieux comme *Le Renaudot*, *Le Femina* ou *Le Goncourt*.

La littérature française est marquée par une longue tradition. Les Français en sont fiers et la revendique comme la part prépondérante de leur patrimoine culturel. Preuve en est, l'aura dont bénéficient encore aujourd'hui les écrivains élus à l'Académie Française, et appelés pour cette raison « Immortels ».

L'expression des idées ne se sépare pas, chez les grands penseurs français, de sa composante littéraire. Montaigne et Pascal comme les philosophes des Lumières,

Diderot, Rousseau, Voltaire, Montesquieu sont des écrivains à part entière. Diderot dirige *L'Encyclopédie*, Rousseau jette les bases de l'idée de contrat social, Voltaire, un siècle avant Zola, inaugure la figure de l'intellectuel mettant sa plume au service d'une cause.

Le XIX^e est le siècle des grands romanciers classiques : Hugo, Balzac, Zola, Dumas. Phares de la culture universelle, ils sont traduits dans toutes les langues et adaptés au cinéma. Leurs personnages, *Les Trois Mousquetaires*, Jean Valjean, Rastignac, *Les Rougon-Macquart*, sont connus et appréciés de tous les publics.

Marcel Proust et André Gide sont les deux grandes figures du XX^e siècle, qui fût également traversé par quelques grands courants : le surréalisme avec André Breton, Paul Eluard, Robert Desnos, le *Nouveau Roman* porté par Nathalie Sarraute, Alain Robbe-Grillet, Michel Butor ou Claude Simon, couronné du *prix Nobel de littérature* en 1985. L'existentialisme, promu par Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir, suscite une littérature engagée à l'opposée de celle constituée par les « Hussards », ces écrivains de droite représentés par Roger Nimier, Antoine Blondin et Jacques Laurent.

Le siècle passé se distingue, en outre, par une multiplication des genres qui se traduisent par des expériences singulières et personnelles (Julien Gracq, Marguerite Yourcenar, Marguerite Duras, Michel Tournier). Deux tendances enfin sont repérables aujourd'hui, d'une part une littérature polémique incarnée par Michel Houellebecq, Catherine Millet ou Christine Angot, et d'autre part, une littérature plus tournée vers la langue avec des auteurs aussi différents que Pascal Quignard ou Jean Echenoz.

La littérature jeunesse a acquis ses titres de noblesse. Autrefois considérée comme un sous-genre, le secteur jeunesse représente aujourd'hui près de 6,5 % du secteur de l'édition et connaît une progression constante de l'ordre de 15 % par an. 10 000 titres nouveaux sont lancés chaque année, bandes dessinées et mangas (bandes dessinées de type japonais) compris.

La BD affiche une santé exceptionnelle. Avec 43,3 millions d'albums vendus en 2004, elle représente 13,3 % du volume des ventes de livres, soit près d'un livre sur huit, traduisant ainsi son rôle moteur au sein de l'édition française. Les albums remportant le plus de succès regroupent des « classiques »

• • • Le Prix Goncourt

Le *Prix Goncourt*, le plus célèbre des prix littéraires français, a été créé le 21 décembre 1903 par le testament de l'historien écrivain Edmond de Goncourt, en mémoire de son frère Jules. Ce prix récompense chaque année « le meilleur ouvrage d'imagination en prose, paru dans l'année », le plus souvent un roman. Ce titre ne peut être décerné qu'une seule fois à un écrivain. Seule exception, Romain Gary qui reçut un *Prix Goncourt* en son nom en 1956 pour *Les racines du ciel*, et un second en 1976 pour *La vie devant soi*, publié sous le pseudonyme d'Émile Ajar. Le *Goncourt* a ses millésimes, mais il est en général assuré d'un nombre de ventes conséquentes.

Plus de renseignements : www.academie-goncourt.fr

(*Lucky Luke*, *Largo Winch*, *XIII*, *Blake et Mortimer*, *Astérix*), des titres pour enfants (*Titeuf*, *Cédric*), mais aussi beaucoup de mangas (*Gunmm*, *Last Order*, *Naruto*), qui représentent 25 % des ventes de BD.

► Au Québec

Le Québec recense quelque 1 200 écrivains membres de l'*Union des écrivaines et des écrivains québécois* (UNEQ), et compte près de 200 éditeurs. Chaque année 4 000 à 5 000 titres font leur entrée sur le marché. Des aides de l'État sont accordées aux éditeurs qui favorisent la publication de livres québécois. Elles sont destinées à résister à l'invasion des géants de l'édition française, à pallier le manque de diffusion en France des productions québécoises et à contrecarrer le choix des libraires et des lecteurs orienté massivement vers les best-sellers américains traduits en France avant d'être réexpédiés au Québec. Face à cette situation, certains auteurs québécois cherchent à se faire publier chez des éditeurs français. En 2005,

l'UNESCO a désigné Montréal « capitale mondiale du Livre » pour l'année, ce qui est un signe encourageant pour l'avenir.

L'histoire de la littérature au Québec commence à l'arrivée des premiers colons. Les œuvres de cette époque sont surtout constituées de témoignages historiques relatant la conquête de ces terres nouvelles et la découverte des populations autochtones. Les textes de Jacques Cartier ou de Samuel de Champlain sont devenus des références historiques en la matière pour comprendre l'histoire du Québec.

Avec l'arrivée des Anglais, la littérature connaît un tournant qui se poursuivra jusqu'au début de la seconde Guerre mondiale. Les textes de cette période, qualifiés de « littérature canadienne-française », sont imprégnés du conflit identitaire vécu par la minorité française.

Cette littérature s'inspire jusqu'à un certain point de modèles hérités de la France. Hector de Saint-Denys Garneau, Félix Antoine Savard, Anne Hébert, Gabrielle Roy et Germaine Guèvremont en font notamment partie.

• • • La collection « Contes pour tous »

Les films jeunesse de la collection *Contes pour tous* des productions *La Fête* sont connus dans le monde entier pour leur exceptionnelle qualité. Caractérisée par son catalogue de longs métrages sans violence, cette collection cinématographique a remporté plus de 180 prix à travers le monde. Des rétrospectives des *Contes pour tous* ont été organisées dans plusieurs festivals de films internationaux. Son créateur, Rock Demers, fondateur et président des productions *La Fête*, a reçu les plus hautes distinctions sur la scène canadienne, québécoise et internationale (*Prix François Truffaut*, *Chevalier des Arts et des Lettres*). Empreints de valeurs d'égalité, de justice et d'ouverture sur le monde, les *Contes pour tous* comprennent, entre autres, des classiques comme *La guerre des tuques*, *La grenouille et la baleine*, *Les aventuriers du timbre perdu*, *Bach et Bottine* (cité par l'UNESCO en 1994), *Opération beurre de pinottes*, *Vincent et moi*, ou les plus récents *La Forteresse suspendue* ou *Un été avec les fantômes*.

C'est avec la Révolution tranquille, à partir des années 60, qu'une nouvelle littérature émerge, ni française ni canadienne, mais québécoise, foisonnante et diversifiée.

Elle se veut identitaire et cherche à nommer le pays, ses habitants et sa langue. Parmi ses grands noms figurent Hubert Aquin, Gaston Miron, Jacques Ferron et Michel Tremblay. Ce dernier dépeint des personnages des classes populaires avec un langage qui leur est propre.

La littérature des années 80 s'intéresse à des thèmes plus universels : la solitude urbaine, le choc des cultures, les nouvelles familles, l'homosexualité ou la drogue. On le constate en lisant les romans de Marie Laberge ou d'Yves Beauchemin.

La littérature « historique » est aussi en plein foisonnement : *Les Filles de Caleb* d'Arlette Cousture et ses émules en sont un exemple marquant au Québec. Et plus récemment, Yann Martel, gagnant du prix britannique *Booker Prize 2002*, a séduit le monde entier avec des histoires traitant de la religion ou de la zoologie.

Parmi les plus grands auteurs québécois anglophones, on compte Mordecai Richler, journaliste et polémiste au style satirique et provocateur. De nouveaux écrivains, « immigrants », notamment d'origine sud-américaine ou asiatique, font entendre d'autres voix. Parmi eux figurent Dany Laferrière, Sergio Kokis ou Ying Chen.

Le Québec compte également quelques auteurs autochtones. Leur art est relativement récent (1970) du fait de la prédominance d'une tradition orale. Bernard Assiwin fut l'un des premiers à publier des romans retraçant l'histoire de son enfance. Par la suite d'autres

auteurs suivirent le mouvement tels que An Antane-Kapesh et Eléonore Sioui.

La littérature autochtone est marquée par les mythes et légendes, le fantastique se mêlant à la nature et aux animaux. Un auteur, Michel Noël a exploré cette veine, entre autres, dans la littérature jeunesse. Auteur prolifique, Yves Thériault est un des premiers auteurs de littérature nordique, dont les personnages, comme *Agaguk* (1958), et les histoires ont fait connaître la culture inuite et les problèmes vécus par les Amérindiens.

Il y a trente ans, les enfants du Québec ne lisaient que des livres venus de France. Ce n'est qu'avec la création des *Éditions de la Courte Échelle* en 1978 que la littérature jeunesse a pris réellement son envol. Aujourd'hui, plusieurs éditeurs offrent une très grande qualité de production, telle que la collection *Dominique et Compagnie* et ses illustrateurs ou l'auteur Dominique Demers, dont le personnage *Mademoiselle Charlotte* a été porté à l'écran. L'engouement pour la littérature fantastique et la science-fiction a vu émerger des auteurs comme Bryan Perro (série *Amos Daragon*) ou encore Anne Robillard (série fantasy - *Les Chevaliers d'Émeraude*).

► Les festivals littéraires en France et au Québec

En France, parmi les plus importantes manifestations, le festival « Lire en fête » propose chaque année au mois d'octobre une série d'initiatives destinées à faire partager au plus grand nombre la passion de l'écrit. Autre grand rendez-vous, le *Salon du livre* à Paris qui propose tous les ans au mois de mars la plus grande librairie de France. Dans le domaine de la littérature jeunesse, le *Salon*

du livre et de la presse jeunesse de Montreuil est une référence en la matière. Les festivals consacrés aux bandes dessinées sont également nombreux. Le *Festival international de la bande dessinée d'Angoulême* et festival de la bande dessinée « Quai des bulles » à Saint-Malo, sont les plus réputés.

Au Québec, le *Salon du livre de Montréal*, le *Salon international du livre de Québec* et le *Salon du livre de Saguenay-Lac-Saint-Jean* connaissent un grand succès. Citons également le *Festival international de littérature de Montréal* et le *Festival contes et récits de la Francophonie* à Trois-Pistoles. Dans le domaine de la bande dessinée, les plus renommés sont le *Festival de la BD francophone de Québec* et le *Festival de la bande dessinée de Montréal*.

Par ailleurs, l'*Office franco-québécois pour la jeunesse* (OFQJ) organise depuis 2004 un *Concours de BD franco-québécois* permettant à de jeunes artistes de gagner un séjour outre-Atlantique et de rencontrer des professionnels du milieu.

L'OFQJ participe également à l'échange de jeunes auteurs français et québécois dans le cadre du partenariat créé entre « Les correspondances d'Eastman », au Québec et « Les Correspondances de Manosque », en France.

► Les bibliothèques

Les bibliothèques, devenues médiathèques, restent l'un des lieux de culture les plus fréquentés en France. Paris dispose de bibliothèques prestigieuses comme celles du Centre Georges Pompidou, de l'Arsenal, les bibliothèques Sainte-Geneviève et Mazarine.



La Bibliothèque nationale de France (BNF).

Outre les bibliothèques scolaires et universitaires, il existe environ 3 000 bibliothèques municipales. La Bibliothèque nationale de France (BNF), ouverte en 1996, d'une capacité de 30 millions d'ouvrages, accueille les fonds des départements livres, des périodiques et de la phonothèque de l'ancienne Bibliothèque nationale Richelieu.



La Bibliothèque nationale du Québec.

Montréal, de son côté, a inauguré sa Grande Bibliothèque, édifice de diffusion de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) – deuxième médiathèque francophone après Paris – le 29 avril 2005. La Grande Bibliothèque propose sur 33 000 m², 4 millions de documents. Elle

résulte de la fusion des Archives nationales du Québec et de la Bibliothèque nationale du Québec créée en 1967 avec la *Loi sur le dépôt légal*. Elle est à la tête d'un réseau de 120 bibliothèques au Québec et 800 bibliothèques de petites villes touchées à travers 11 centres de prêt et 9 centres d'archives régionaux.

Arts plastiques et visuels

Arts plastiques et arts visuels recoupent en France et au Québec une même réalité, celle de la création contemporaine, couvrant des champs multiples tels que : peinture, sculpture, installations, performances, vidéo, multi-média, photo, design, arts graphiques, etc.

Le milieu des arts visuels québécois compte environ 75 centres d'artistes autogérés, autant de centres d'expositions voués à l'art contemporain et environ 180 galeries professionnelles. Il s'y produit un grand nombre d'événements qui attirent à la fois des visiteurs de partout et des artistes étrangers. Notons, parmi ceux-ci, le *Mois de la photo*

de Montréal, les *Rencontres internationales d'art de performance de Québec* ainsi que plusieurs colloques relatifs aux arts visuels.

Par ailleurs, le Musée d'Art Contemporain de Montréal ainsi que les musées des beaux-arts de Montréal et Québec accueillent des expositions qui tournent ensuite à l'étranger. Fondé en 1983, le *Centre international d'art contemporain de Montréal* (CIAC) joue aussi un rôle essentiel dans la diffusion de l'art contemporain québécois, canadien et étranger. Depuis 1998, le CIAC poursuit son engagement à travers la *Biennale de Montréal* dont la 5^e édition se déroulera en mai et juin 2007.

Dès les années 60, la création contemporaine québécoise se distingue, principalement avec Jean-Paul Riopelle et Paul-Émile Borduas, qui a écrit avec un groupe de 15 artistes (nommés *Les Automatistes*) un manifeste intitulé *Le Refus global* (1948), une critique sévère de la culture canadienne française. Inspiré du surréalisme, le mouvement automatiste cherche à faire place à toute la spontanéité de la création, sans préparation, ni intention ou pensée préconçue. Il s'agit

••• Isabelle Hayeur

Originaire de Montréal, titulaire d'une maîtrise en arts plastiques de l'Université du Québec, Isabelle Hayeur se consacre principalement aux domaines de la photographie et de la vidéo. Elle a aussi réalisé des œuvres d'art Internet et des installations in-situ, dont une intervention photographique dans une enseigne lumineuse du centre-ville de Montréal. Elle fabrique des univers suspendus entre nature et civilisation, entre documentaire et fiction, en fondant différents sites en un seul tableau. Les endroits inconnus ou inconnaisables qu'elle fabrique nous invitent à réfléchir sur les états du paysage. Ils nous rappellent que nous avons le privilège de façonner le monde qui nous entoure, comme celui qui nous habite. Lauréate du prix *OFQJ-Champ Libre* en 2004 pour son installation vidéo, cette jeune artiste a pu effectuer deux résidences de création en France en 2005-2006, au centre international d'accueil et d'échanges des Récollets et au sein du Studio d'art contemporain du Fresnoy.

d'une exploration du monde intérieur, intuitif, sans forme géométrique, sans souci de beauté rationnelle. Actuellement encore, les tableaux abstraits de Borduas peuvent sembler déroutants. L'artiste prête également son nom à un prestigieux prix en arts visuels offert à ceux dont l'univers est la sculpture, tels que les artistes Armand Vaillancourt et Charles Daudelin. De nombreux artistes aujourd'hui exposent leurs œuvres en France : Geneviève Cadieux, Michel Goulet, Marcel Marois, Fernand Leduc. L'artiste montréalais Zilon, à la fois affichiste, illustrateur, compositeur et réalisateur est reconnu pour son style très urbain et extrême. En art numérique, Montréal est considérée comme une cité d'avant-garde. Le Québec s'impose également de plus en plus sur la scène internationale du design. Ses designers assurent une présence régulière dans les manifestations hexagonales. Michel Dallaire et Claude Maufette font partie des noms les plus cités.

En France, la création contemporaine

bénéficie d'un fort soutien de l'État par le biais des écoles nationales d'art dont certaines, comme les Beaux-arts ou les Arts déco, sont restées prestigieuses, ou par des facilités accordées aux jeunes artistes comme l'allocation qui ouvre l'accès à l'Académie de France à Rome (*Villa Médicis*).

L'État intervient également par des commandes publiques passées aux artistes. Ses principaux organes sont le *Centre national des arts plastiques* (CNAP) et la *Délégation des arts plastiques*. En région, ce sont les *Fonds régionaux d'Art Contemporain* (FRAC) qui ont pour vocation de favoriser la création contemporaine. Enfin plusieurs lieux d'exposition jouent un rôle prépondérant, notamment le Centre Georges Pompidou, le palais de Tokyo et le musée du Jeu de paume.

Paris a sans doute cédé la place à New-York comme foyer et marché des avant-gardes plastiques, mais la création française n'en est pas

• • • *Vivre l'Amérique française*

Depuis 2004, *Vivre l'Amérique française* fait la part belle à la culture québécoise. Auteurs, musiciens, bédéistes, conteurs reçoivent le public français lors d'une journée « *Vivre le Québec* ». Les visiteurs peuvent découvrir, approfondir et surtout « *vivre* » la culture québécoise au fil des ateliers, rencontres, spectacles, démonstrations, déjeuners québécois ou expositions. Le Lycée La Fontaine à Paris, qui accueille cette manifestation, en fait un vrai projet pédagogique, initiant collégiens et lycéens aux autres territoires qui partagent notre langue et qui l'enrichissent au fil de leur histoire personnelle, sociale et culturelle. Le projet est à la fois original et ambitieux : s'appuyer sur la curiosité de jeunes Français pour les initier à une nouvelle culture, y associer des artistes québécois, des plus confirmés à la relève, venant spécialement du Québec ou vivant en France, et rayonner de plus en plus largement afin de favoriser les rencontres et les échanges. *Vivre l'Amérique française* permet également une approche originale de la culture québécoise où artistes, élèves et enseignants travaillent de concert pour présenter quelques-unes des activités proposées ce jour-là et destinées à un large public. Initiée et portée par Claude Goasguen, président du *Groupe d'amitié France-Québec* de l'Assemblée nationale et député de Paris, cette manifestation est organisée par l'OFQJ, avec le soutien de la *Délégation générale du Québec* à Paris et du commissariat européen de la Sodec.

moins active ; les œuvres de Christian Boltanski, Daniel Buren, Pierre Soulages ont acquis une reconnaissance internationale. La jeune génération continue d'apporter sa contribution aux grandes tendances de l'art contemporain, et le rendez-vous annuel que constitue la FIAC depuis 1994 reste incontournable pour nombre de galeristes, d'artistes et de visiteurs.

Un patrimoine vivant

En transformant le Palais du Louvre en musée en 1793, l'État français n'est plus seulement mécène, mais également conservateur, et contribue à l'invention du « patrimoine national ». Depuis, la notion a beaucoup évolué et s'est progressivement élargie pour recouvrir de nombreux champs jusqu'à négligés : arts et traditions populaires, architecture industrielle, paysages ruraux, sites archéologiques, etc.

La conservation et la restauration sont au cœur de l'activité de la Direction de l'architecture et du patrimoine. Dépendant du ministère de la Culture, celle-ci enregistre depuis 1980 un accroissement du nombre d'inscriptions à l'Inventaire des monuments historiques. Aujourd'hui, l'on compte plus de 40 000 bâtiments classés ou inscrits.

L'effort de l'État porte sur la protection des monuments anciens (la façade de l'Opéra Garnier, le Parlement de Bretagne, la Fontaine des mers, la place de la Concorde à Paris ont été récemment restaurés), mais aussi, phénomène nouveau, sur celle des paysages industriels et urbains des deux derniers siècles : gares, restaurants, salles de spectacles et même anciennes maisons closes peuvent être classés monuments historiques s'ils sont un témoignage

caractéristique d'une époque et d'une société. Les centres-villes, eux, font l'objet de protections spécifiques depuis la *loi Malraux* de 1962 qui instaure des procédures de réhabilitation dans les programmes d'aménagement du tissu urbain.

S'agissant de l'archéologie, quantité de sites sont actuellement répertoriés sur l'ensemble du territoire. Divers chantiers concernent la période néolithique et l'âge du fer : sur les rives de la Seine, en amont de Paris, trois pirogues miraculeusement conservées ont été mises au jour ; aux abords du lac de Chalain, dans le Jura, ont pu être reconstituées les maisons sur pilotis caractéristiques de cette période ; à la Combe d'Arc, enfin, un somptueux bestiaire mis au jour fin 1994 égale celui de Lascaux. L'archéologie médiévale, quant à elle, a profité des travaux d'urbanisme réalisés dans plusieurs villes : à Paris, les travaux d'aménagement du Grand Louvre ont donné lieu à des fouilles sans précédent et ont permis de trouver d'importants vestiges de cette époque, notamment ceux du donjon érigé par Philippe Auguste à la fin du XII^e siècle.

La protection du patrimoine passe également en France par une longue tradition de conservation systématique des archives et des documents imprimés. Le dépôt légal a été étendu à la photographie, au cinéma, à la télévision et à la radio, aux logiciels, jeux vidéos et cédéroms.

Bien qu'il soit relativement récent le patrimoine culturel québécois est d'une remarquable diversité en raison des mouvements historiques qui ont contribué à former le Québec, de la Nouvelle-France à aujourd'hui. Sa conservation demande une vigilance toute particulière du fait de

facteurs défavorables comme l'éloignement des zones de peuplement, l'amplitude du territoire ainsi que la dureté du climat, affectant les monuments architecturaux.

Le registre des biens culturels du Québec compte plus de 6 500 biens protégés par un statut juridique attribué en vertu de la *Loi sur les biens culturels* (adoptée en 1972). À cela s'ajoutent quelques 5 000 immeubles situés à l'intérieur de neuf arrondissements historiques. Le Québec abrite également 7 000 sites archéologiques inscrits à l'*Inventaire des sites archéologiques du Québec* (ISAQ). Plus de 75 municipalités se sont prévaluées des modifications apportées à la *Loi sur les biens culturels* en 1986 pour enregistrer plus de 140 monuments historiques et constituer 43 sites du patrimoine.

Architecture

L'architecture en France s'inscrit dans une tradition ancestrale de forte créativité redynamisée depuis le début des années 80, sous l'égide de François Mitterrand, par les grands travaux entrepris avec des architectes venus du monde entier. Cela intervient dans le prolongement de la construction, en 1977, du *Centre national d'art et de culture Georges Pompidou* signé par le britannique Richard Rogers et l'italien Renzo Piano. Ainsi, le Grand Louvre a été entièrement réaménagé en 1993 par l'architecte américain Pei. L'ancienne gare d'Orsay à Paris, symbole de l'architecture ferroviaire, a été transformée par l'italienne Gae Aulenti pour accueillir des collections du XIX^e siècle au Musée d'Orsay.

D'autres grands projets architecturaux ont vu le jour : l'Arche de la défense, l'Opéra

Bastille de Carlos Ott, la Cité de la musique de Christian de Portzamparc, la Bibliothèque nationale de France, conçue par Dominique Perrault, et l'Institut du monde arabe de Jean Nouvel, lequel achève actuellement le futur Musée du Quai Branly. Également à venir, la Cité de l'architecture et du patrimoine, imaginée par l'architecte Jean-Louis Cohen.

L'architecture québécoise possède, quant à elle, des caractéristiques qui lui sont propres. L'influence européenne, le climat québécois et les familles nombreuses ont contribué à façonner l'architecture des bâtiments. Malgré l'évolution vers la modernité, on trouve plusieurs constructions traditionnelles, surtout dans les milieux ruraux où les habitations ont encore le charme d'autrefois. Dans le contexte urbain, les grandes villes telles que Montréal et Québec offrent aux amateurs d'architecture un assortiment de bâtiments historiques et contemporains, de styles européen et nord-américain. On peut citer le Centre canadien d'architecture installé dans un monument historique classé ainsi que La Bibliothèque Nationale du Québec conçue par le groupe Patkau/Croft-Pelletier/Gilles Guité.

Métiers d'art

Trait d'union entre l'esprit et la main, les métiers d'art fondent un des socles essentiels du patrimoine culturel. Ils concernent le travail de matériaux tels que : bois, céramique, textiles, cuirs et peaux, métaux, papiers, estampes, reliure, orfèvrerie et autres.

Le Québec est particulièrement sensibilisé à la valorisation de ses métiers d'art. C'est d'ailleurs en 1955 que s'est tenu à Montréal le premier *Salon des métiers d'art*.

En savoir plus...

L'OFQJ contribue au dynamisme des échanges artistiques entre la France et le Québec

Qu'est-ce que les résidences d'artistes ?

Les résidences d'artistes sont des lieux d'accueil artistiques visant à encourager les échanges entre les artistes des différentes régions du Québec et de France en favorisant une synergie entre leur démarche et les orientations de l'organisme artistique d'accueil. Ces résidences, qui accueillent un ou plusieurs artistes, permettent également d'appuyer des expériences innovantes de travail, notamment par des séjours de recherche ou de création, en offrant un lieu de vie adapté ainsi que des moyens financiers, techniques et humains spécialisés, et un cadre de travail stimulant pour la création. Disposer d'un lieu de réflexion, de travail, de recherche et de création est important dans l'évolution créative d'un artiste. La résidence répond à une envie spécifique très forte de l'artiste de s'investir pour une période plus ou moins longue dans un projet.

Les Inclassables

Les Inclassables est un programme de recherches et de résidences (sous forme de bourse), créé par l'Office franco-québécois pour la jeunesse (OFQJ), l'Association française d'action artistique (AFAA) et le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ), pour contribuer au développement international des démarches originales de jeunes créateurs. Le programme *Les Inclassables* privilégie les recherches situées à la lisière de plusieurs formes d'expressions artistiques des arts visuels (photographie, vidéo, nouvelles technologies, multimédia, etc.) et des arts de la scène (musique, danse, théâtre, etc.). Ce programme s'inscrit dans un système d'échange artistique entre la France et le Québec permettant d'accueillir pour un séjour de 6 mois des artistes québécois dans différents lieux de résidences en France et de mettre à la disposition des artistes français le *Studio Ernest-Cormier*, un atelier-logement à Montréal.

En savoir plus...

L'OFQJ contribue au dynamisme des échanges artistiques entre la France et le Québec

Le Studio Ernest-Cormier à Montréal

Constituant un des rares exemples d'ateliers d'artistes au Québec, le *Studio Ernest-Cormier* a été conçu et réalisé par l'ingénieur-architecte québécois Ernest Cormier. Il servit à la fois d'atelier pour la réalisation de ses travaux artistiques, de lieu de rencontres pour ses amis et de logement temporaire. Acquis en 1941 par le gouvernement du Québec, il a servi d'atelier de sculpture pour les élèves de l'*École des beaux-arts de Montréal* puis a été restauré à son état original en 1986. Il a été par la suite attribué au *Conseil des arts et des lettres du Québec*, et est le lieu d'accueil des résidents français « Les Inclassables ».

Quartier Éphémère : La Fonderie Darling



La Fonderie Darling.

Officiellement formé en 1993 à l'initiative de quatre jeunes défenseurs des arts provenant du Québec et de la France, *Quartier Éphémère* (QÉ) est un organisme qui s'intéresse aux arts éphémères. Établi à Montréal, cet organisme se consacre à soutenir le travail des artistes de la relève tout en sensibilisant le public aux édifices abandonnés dans les secteurs industriels délaissés de Montréal. Le groupe est issu d'une association avec l'organisme français *Usines Éphémères*, un organisme géré par des artistes dont le mandat consiste à

occuper temporairement des édifices vacants et à offrir les espaces nouvellement rénovés à des fins artistiques. En sept ans, QÉ a occupé trois bâtiments désertés. *Quartier Éphémère* est maintenant dirigé par Caroline Andrieux, l'une des fondatrices. Officiellement déménagé à la *Fonderie Darling*, *Quartier Éphémère* est maintenant prêt à recevoir des expositions dans son nouvel espace conçu par la firme montréalaise *In Situ*. QÉ offre aussi un programme de résidences croisées pour de jeunes artistes français et québécois. Celui-ci bénéficie du soutien de l'OFQJ, du ministère de la Culture et de la Communication (Délégation au développement et aux affaires internationales) et du Consulat général de France à Québec.

En savoir plus...

L'OFQJ contribue au dynamisme des échanges artistiques entre la France et le Québec

Soutien à l'écriture dramatique contemporaine

Le *Centre des auteurs dramatiques du Québec* (CEAD) et l'*Agence culturelle d'Alsace* échangent des auteurs en résidence, avec le soutien de l'OFQJ. L'expérience capitalisée par le CEAD en matière de soutien aux auteurs dramatiques offre un intérêt particulier pour l'Alsace qui souhaite partager des savoir-faire et instaurer une dynamique dans l'écriture contemporaine en région dans une approche ouverte et partenariale.

Échange d'artistes entre le Domaine Forget et la Fondation Royaumont

Fondée en 1978, l'*Académie de musique et de danse du Domaine Forget* est devenue un lieu de formation reconnu qui accueille chaque été quelque 120 professeurs et 600 étudiants faisant de cette institution l'une des plus importantes académies d'été au Canada. La *Fondation Royaumont pour le progrès des Sciences de l'Homme* est un centre culturel de rencontre dont le projet est organisé autour de la musique, de la danse contemporaine et d'un pôle pluridisciplinaire qui invite des créateurs de différentes disciplines à travailler ensemble. Ces deux institutions organisent depuis plusieurs années des échanges d'étudiants et résidences d'artistes dans le cadre d'une coopération culturelle franco-québécoise, en partenariat avec l'OFQJ.

Plus de renseignements sur :

Regroupement des centres d'artistes autogérés du Québec (RCAAQ) : www.rcaa.org

Liste des résidences d'artistes en France sur le site du *Centre national des Arts plastiques* (CNAP) : www.cnap.fr



Frédéric Lacourse, artisan québécois venu présenter ses œuvres en France.

Cette tradition se poursuit désormais annuellement dans plusieurs villes du Québec. De nombreux artistes des métiers d'art contribuent également au rayonnement culturel québécois en terre française. Le *Conseil des métiers d'art du Québec* (CMAQ) y prend part avec ses 700 artisans professionnels. De surcroît, depuis 1999, une volonté de soutien et de diffusion des métiers d'art québécois à l'étranger a favorisé les échanges avec la France, notamment au moyen de stages de perfectionnement offerts aux artisans.

En 2000, les gouvernements québécois et français ont signé une *Convention de coopération pour le développement des métiers d'art* dont une des résultantes a été la création du *Prix France-Québec métiers d'art*. L'OFQJ, en partenariat avec la *Direction du commerce, de l'artisanat, des services et des professions libérales* (DCASPL), participe à sa manière à cette logique de coopération en soutenant et en renforçant les échanges de jeunes artisans.

Culture autochtone et ethnologie

Situé à Québec, le Musée de la civilisation est doté de la plus importante collection

ethnographique et historique du Québec. Son architecture, quoique résolument moderne, est un bel exemple d'intégration à un environnement historique. Ce musée se distingue par sa muséologie innovatrice et audacieuse. Il jette un regard neuf, attentif et dynamique sur l'expérience humaine dans son ensemble, sur les civilisations d'ailleurs, tout en demeurant fortement enraciné dans la réalité québécoise. Il existe aussi de nombreux musées et sites traditionnels, disséminés un peu partout au Québec, qui rendent compte de la vie autochtone. Par exemple le Musée McCord, le Musée amérindien de Mashteuiatsh, le Centre ethnoculturel Kanatha-Aki, le Centre de villégiature de Papinachois, le Musée des Abénakis, ou encore le Musée Shaputuan. Afin de mieux faire connaître dans l'Hexagone la culture inuit, l'association d'ethnologues *Inuksuk* a créé à Paris l'*Espace culturel inuit*, un lieu d'expositions et d'animations, à la fois centre d'information et de rencontres, où l'équipe accueille le public pour faire partager ses connaissances et son expérience du monde arctique.

En France, la mission du Patrimoine ethnologique veille à préserver la mémoire des traditions séculaires. L'intérêt accru ces dernières années pour l'ethnographie se traduit par deux nouveaux projets d'envergure. Le premier concerne la transformation du Musée National des Arts et Traditions Populaires (créé jadis par Georges-Henri Rivière et Claude Lévi-Strauss sur le site du Jardin d'Acclimatation) et sa nouvelle implantation à Marseille prévue pour 2008. Rénové, ce musée sera consacré aux civilisations de l'Europe et de la Méditerranée. Le second chantier est celui du musée du Quai Branly qui s'ouvrira en 2006 aux arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques.

Les acteurs du secteur culturel

En France

► L'État et les collectivités locales

Les pouvoirs publics jouent un rôle très important dans le secteur culturel et financent chaque année 13 milliards d'euros de dépenses culturelles.

Le ministère des Affaires culturelles a été créé en 1959 et André Malraux a été nommé à sa tête.

D'autres ministères mènent des actions culturelles qui représentent des dépenses de 4 milliards d'euros supplémentaires.

Dans les années 80, le soutien à la culture se développe et acquiert une dimension de plus en plus large. Le budget du ministère de la Culture et de la Communication double durant cette période pour atteindre aujourd'hui un budget annuel de près de 3 milliards d'euros.

De leur côté, les collectivités locales jouent un rôle majeur dans le domaine culturel, à une hauteur comparable à celle de l'État. Leurs compétences en matière culturelle et leurs moyens d'intervention ont été élargis par les lois de décentralisation de 1982-1983. Les budgets culturels des départements et des régions ont ainsi été multipliés par cinq ces vingt dernières années et ceux des communes par deux.

Les villes jouent un rôle essentiel avec une contribution annuelle de plus de

4,6 milliards d'euros. Les communes peuvent ainsi sauvegarder leur patrimoine, développer des animations spécifiques et soutenir la création. Plusieurs villes abritent aussi des institutions culturelles de rang national, voire international : Musées d'art moderne à Lyon, Saint-Étienne et Grenoble, École nationale de la photographie à Arles, École nationale supérieure de danse à Marseille, Centre national de la bande dessinée à Angoulême, Musée Matisse à Nice...



Le musée d'Orsay.

► L'Association Française d'Action Artistique (AFAA)

Opérateur délégué du ministère des Affaires étrangères et du ministère de la Culture et de la Communication, l'AFAA promeut la présence de la scène artistique française dans le monde et ouvre l'accueil en France des artistes et professionnels étrangers lors des grands rendez-vous culturels. Sont ainsi développés chaque année plus de 1 500 projets sur les cinq continents et une centaine de résidences de créateurs français à l'étranger.

► Le mécénat d'entreprise

Le mécénat d'entreprise est en plein développement en France. L'État a institué un cadre légal par la loi du 23 juillet 1987 sur le mécénat d'entreprise, dynamisé par la loi du 1^{er} août 2003 relative aux associations et aux fondations. Aujourd'hui, on compte plus de 1 200 entreprises mécènes qui engagent près de 198 millions d'euros par an.

► L'Europe

Depuis le Traité de Maastricht, adopté en 1992, le rôle de l'Europe s'est étendu au domaine culturel. L'Union européenne s'est donné comme mission de contribuer « à une éducation et à une formation de qualité ainsi qu'à l'épanouissement des cultures des États membres » (article 3).

L'action communautaire, qui n'intervient

que lorsque les États membres ne peuvent financer seuls certains domaines, ne se substitue donc pas à l'action des États mais vient la compléter, afin d'encourager la coopération culturelle.

Les moyens budgétaires de la politique culturelle de l'Union européenne s'articulent autour de 3 programmes pluriannuels :

- Culture 2000, doté de 236 millions d'euros pour la période 2000/2006 a pour objectif de mettre en valeur un espace culturel commun et de valoriser la diversité culturelle de l'UE dans les domaines des arts vivants, des arts visuels, de la littérature et du patrimoine ;
- Média Plus, doté de 350 millions d'euros, vise à soutenir les actions de développement, de distribution et de promotion dans les domaines audiovisuels. Ce programme propose également un soutien aux projets pilotes utilisant de nouvelles technologies ;
- MédiaFormation, doté de 50 millions d'euros, est destiné à soutenir la formation des

••• Journée du patrimoine et Journées de la culture

La journée du patrimoine en France

Le patrimoine a une occasion privilégiée de dévoiler ses trésors au public. Une fois par an, au mois de septembre, les monuments ouvrent gratuitement leurs portes aux visiteurs dans les salons de l'Élysée ou de l'Institut de France, de l'Hôtel Matignon ou du Palais-Bourbon, de la Bibliothèque nationale ou de l'Opéra Bastille. Plusieurs millions de personnes profitent de l'occasion pour pénétrer dans quelque 8 300 édifices nationaux.

Les journées de la culture au Québec

Depuis 1997, les Journées de la culture permettent aux citoyens québécois de vivre une expérience dans des centaines de lieux culturels à travers toute la province. Trois jours de septembre sont consacrés à la rencontre entre les artistes, les artisans, les travailleurs culturels et leurs concitoyens. Les portes ouvertes mettent en valeur les œuvres et les lieux, et de façon plus marquée les processus de création, de recherche, de diffusion ou de formation professionnelle.

Plus de renseignements : www.journeesdupatrimoine.culture.fr
www.journeesdelaculture.qc.ca

professionnels de l'industrie européenne de l'audiovisuel.

Les villes peuvent recevoir des soutiens financiers dans le cadre des fonds structurels européens destinés au développement régional ou à l'éducation.

Enfin, l'UE désigne chaque année une ville européenne comme « capitale européenne ». La ville choisie bénéficie ainsi de subventions durant une année pour développer ses infrastructures, rénover et dynamiser son patrimoine culturel.

► Les associations

Les associations jouent un rôle primordial dans le secteur culturel français. Quelques 160 000 associations, pour la plupart subventionnées par l'État et les collectivités locales, emploient près de 20 000 salariés. Les associations sont à l'origine de l'organisation

de nombreux festivals un peu partout en France et contribuent à la formation des artistes par différents moyens d'actions.

Au Québec

► Le ministère de la Culture et des Communications (MCC)

Le ministère de la Culture et des Communications (MCC), en partenariat avec des sociétés d'État et d'autres organismes publics, a pour mission de favoriser « l'affirmation, l'expression et la démocratisation de la culture ainsi que le développement des communications et de contribuer à leur rayonnement à l'étranger ». Chaque année, plus de 250 millions de dollars sont consacrés au domaine culturel. Le palier fédéral y contribue à hauteur de 51 %, le gouvernement du Québec à hauteur de 31 % et le gouvernement municipal apporte les 18 % restants.

• • • L'art des jardins

Aspect trop peu connu du patrimoine, l'art des jardins se développe en France comme au Québec par des initiatives originales. Au Québec, *Les amis des Jardins de Métis* ont la responsabilité de préserver et de développer les Jardins de Métis. L'objectif premier de cette organisation est de préserver le caractère unique des jardins. Cette mission comporte aussi des aspects culturel et éducatif sous forme de conférences, programmes de séjours horticoles, ateliers et autres. L'année 2000 fut marquée par une grande initiative par rapport à l'art des jardins, notamment quant à la place de choix que pouvaient occuper les jardins comme destination touristique. En effet, la première édition du *Festival international de jardins* s'est déroulée aux Jardins de Métis cet été-là, offrant des perspectives nouvelles sur divers sujets reliés aux jardins et à l'horticulture. En France, le *Conservatoire international des parcs et jardins et paysages* de Chaumont-Sur-Loire, qui a vu le jour en 1992, vit lui aussi au rythme de son célèbre *Festival international des jardins*.



Le ministère de la Culture et des Communications est le principal responsable des orientations de la politique culturelle, de son suivi et de son évaluation. Le MCC a également un mandat axé sur l'harmonisation et la coordination de l'activité ministérielle en région. Les directions régionales ont la responsabilité de « susciter et de négocier des ententes de développement culturel avec les municipalités locales et régionales ».

Le gouvernement du Québec investit plus de 20 millions de dollars pour soutenir ses artistes à l'étranger. Cette aide permet à quelque 200 organismes culturels de partir en tournée, de préparer des coproductions ou de faire de la prospection. À ces efforts s'ajoutent depuis 1998 les saisons culturelles québécoises à l'étranger. Ces événements à grand déploiement présentés entre autres en Italie, en Catalogne, en France, en Grande-Bretagne et à New-York, soulignent la contribution des artistes du Québec à la diversité culturelle planétaire.

► Les municipalités

Depuis le début du siècle, les municipalités ont acquis des pouvoirs particuliers leur permettant d'offrir des services culturels à leurs citoyens. La *Loi sur les cités et les villes* ainsi que le Code

municipal prévoient des dispositions spéciales, notamment en ce qui concerne les bibliothèques publiques et le soutien à des organismes voués à la poursuite d'objectifs culturels.

La *Loi sur les biens culturels* et la *Loi sur l'aménagement et l'urbanisme* complètent les champs d'intervention des municipalités dans le secteur culturel. Enfin, il existe des ententes globales de développement culturel, passées entre le ministère de la Culture et des Communications et les municipalités.

► Le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ)

La gestion des programmes de soutien à la création artistique a été confiée à un organisme indépendant et décentralisé, le *Conseil des arts et des lettres du Québec*, garantissant ainsi l'autonomie de la création artistique et la participation de la communauté artistique à la gestion du soutien à la création.

► La Société de développement des entreprises culturelles (SODEC)

La *Société de développement des entreprises culturelles* (SODEC) est une société d'État

• • • Admical

Admical est une association créée en 1979, reconnue d'utilité publique, qui a pour objet de promouvoir le mécénat d'entreprise en France dans les domaines de la culture, de la solidarité, de l'environnement et du sport. *Admical* propose un accompagnement aux entreprises mécènes, en les conseillant et les représentant auprès de pouvoirs publics et des leaders d'opinion, et en les formant au mécénat. L'association est de surcroît un acteur incontournable dans son domaine, véritable plate-forme d'observation du mécénat d'entreprise et carrefour de réflexion et de rencontre entre les différents acteurs du mécénat d'entreprise.

qui relève du ministère de la Culture et des Communications. Elle soutient l'implantation et le développement des entreprises culturelles, médias compris, dans toutes les régions du Québec.

La SODEC intervient également sur un plan économique puisque au-delà de son soutien à la création artistique, elle permet le développement de la production culturelle québécoise, sa diffusion et son exportation.

La SODEC administre des programmes d'aide sélective ou automatique sous forme d'investissements, de subventions ou d'aide remboursable, et gère des mesures d'aide fiscale accordée par le gouvernement du Québec aux entreprises culturelles. La SODEC propose aux entreprises culturelles des outils financiers généralement offerts par les institutions financières traditionnelles comme le prêt à terme, le crédit renouvelable et la garantie de prêt. De façon plus exceptionnelle, son rôle de banquier peut s'étendre au rôle d'investisseur : elle prend

alors part au capital de certaines entreprises. Par ailleurs, la SODEC assume la gestion, à des fins de restauration et de location, d'un parc d'immeubles patrimoniaux répartis sur l'ensemble du territoire québécois.

► Le financement privé

Le financement privé se réfère au mécénat et aux commandites (*sponsors*), à l'accessibilité au capital sous forme de prêt ou d'investissements, et aux dépenses des citoyens consacrées à la culture. On estime par exemple à 600 millions de dollars les dépenses que les ménages québécois ont allouées à leurs sorties culturelles en 2002.

Sous forme de dons, de commandites et d'activités spéciales, le financement privé est essentiel et vient en complément de la contribution gouvernementale, sans laquelle la majorité de la production d'œuvres ou de services culturels ne pourrait subsister. Tout organisme, toute

• • • La gastronomie moléculaire : la cuisine de demain —

C'est en 1988, qu'Hervé Thys, chercheur au *Laboratoire de chimie des interactions moléculaires* du Collège de France, crée avec le physicien anglais Nicholas Kurti, le concept de gastronomie moléculaire. Cette discipline scientifique, qui explore le monde culinaire, a pour objectif de faire progresser la gastronomie en profitant des connaissances sur la science du goût et des aliments. De plus en plus de cuisiniers se retrouvent dans la gastronomie moléculaire et s'intéressent à son application en cuisine. En France, le grand

chef Pierre Gagnaire travaille depuis 2000 en étroite collaboration avec Hervé Thys. Chef cuisinier québécois de la *Délégation générale du Québec à Paris*, Ismael Osorio (photo ci-contre) est, lui aussi, un passionné de la gastronomie moléculaire, n'hésitant pas à créer et servir des plats aux saveurs inédites et aux textures inattendues. Pour cela, il a à sa disposition des additifs naturels et chimiques comme l'agar agar (algues), le chlorure de calcium ou encore l'alginate de sodium. La gastronomie moléculaire laisse entrevoir sans nul doute notre alimentation de demain en ouvrant de nouveaux horizons, vers une cuisine toujours plus créative, élevant les cuisiniers au rang d'artiste.



institution ou entreprise à vocation culturelle est à la recherche de financements autres que de source publique. Les dons des Québécois ne représentent que 0,23 % de leur PIB contre 0,46 % pour la moyenne canadienne. Moins de 1,5 % de ces dons vont à la culture.

Deux outils de financement principaux existent pour soutenir le développement du secteur culturel, l'un sur la scène québécoise et l'autre sur la scène internationale : le *Fonds d'investissement de la culture et des communications* (FICC) et la *Financière des entreprises culturelles* (FIDEC). Le FICC est une société de capital de risque qui a débuté ses activités en 1997. Il prend une participation au capital-actions d'entreprises québécoises du domaine de la culture et des communications. Il vise également le développement et la consolidation d'emplois culturels au Québec. La FIDEC est une société en commandite au capital de 45,5 millions de dollars à laquelle participent de nombreux partenaires privés. Elle offre des

outils de financement pour les projets destinés aux marchés étrangers, principalement dans des créneaux de pointe comme le cinéma, l'audiovisuel et le spectacle de variétés.

La diversité culturelle

Il est important de mentionner que le Québec et la France comptent parmi les initiateurs du projet de création d'une convention internationale sur la diversité culturelle, projet qui a fait l'objet d'un engagement clair des chefs d'État et de gouvernements lors du IX^e Sommet de la Francophonie, tenu à Beyrouth à l'automne 2002. Dans la démarche de valorisation du patrimoine partagé, engagée il y a presque quarante ans, c'est leur défense conjointe de la diversité culturelle qui unit principalement le Québec et la France. Cet engagement a porté ses fruits puisque le 21 octobre 2005, l'UNESCO a adopté la Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles.

••• L'Université d'été franco-québécoise sur le patrimoine

L'Office franco-québécois pour la jeunesse (OFQJ) a organisé une première *Université d'été franco-québécoise sur le patrimoine* en 1998 portant sur le thème du développement durable. Ce séminaire de formation qui, depuis, alterne chaque année entre le Québec et la région Poitou-Charentes en France, s'inscrit dans le cadre d'un partenariat entre l'OFQJ, l'Université de Montréal, les universités de Poitiers et de La Rochelle et le Conseil régional de Poitou-Charentes. S'adressant à des étudiants en provenance de différentes disciplines et à des professionnels concernés par le développement local et le développement économique en rapport avec la protection et la conservation du patrimoine, la session offre un éventail d'approches qui favorisent l'échange d'idées et de perceptions de la notion de patrimoine. Le programme français est articulé autour des pôles de Poitiers, La Rochelle, Rochefort, Brouage, Royan et le Marais Poitevin. Il aborde particulièrement trois grandes problématiques : l'élargissement de la notion de patrimoine, l'impact des mutations modernes et l'évolution des enjeux. Du côté québécois, sont abordés plus particulièrement les paysages culturels ruraux et urbains, et l'impact du système seigneurial français sur ceux-ci, principalement autour des pôles de Montréal, Québec, Trois-Rivières, Wendake et l'Île d'Orléans.



En savoir plus...

Des combats communs à l'UNESCO

La France et le Québec sont membres d'organisations internationales et y mènent des combats communs. Depuis les guerres mondiales, et encore de nos jours, la coopération multilatérale entre les acteurs internationaux est une nécessité.

La France et le Québec défendent des valeurs communes et soutiennent les combats des Nations Unies à travers leur participation à l'UNESCO.

L'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) est née le 16 novembre 1945. Le mandat de cette agence spécialisée des Nations Unies est vaste et ambitieux : construire la paix dans l'esprit des hommes à travers l'éducation, la science, la culture et la communication. Il s'articule autour de 4 grands objectifs ayant pour échéance 2015 : réduire de moitié la population vivant dans l'extrême pauvreté, assurer l'éducation primaire universelle dans tous les pays, éliminer les disparités entre les sexes et aider les pays à mettre sur pied des stratégies nationales pour un développement durable.

La diversité culturelle est au cœur des préoccupations de l'UNESCO depuis sa création, il y a plus de 50 ans. L'adoption de la Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle (2 novembre 2002) a confirmé une fois de plus l'engagement de l'Organisation dans la promotion de « la féconde diversité des cultures ». En effet, le monde compte quelque 6 000 communautés et autant de langues. Cette différence donne naturellement lieu à des diversités de vision, de valeur, de croyance, de pratique et d'expression qui méritent chacune respect et dignité. Cette politique s'est renforcée depuis l'adoption, le 21 octobre 2005, de la « Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles ».

Cette convention entrera en vigueur trois mois après sa ratification par 30 États. Elle réaffirme le droit souverain des États d'élaborer des politiques culturelles en vue de « protéger et promouvoir la diversité des expressions culturelles » d'une part, et de « créer les conditions permettant aux cultures de s'épanouir et interagir librement de manière à s'enrichir mutuellement » d'autre part (article premier).

Pour le Québec et pour la France, cette diversité culturelle est une richesse et la protéger constitue un moyen de conserver leur identité, leur culture respective et surtout leur langue commune.

Plus de renseignements : www.unesco.org

